

Berroyer

LA FEMME DE
BERROYER
EST PWS BELLE
QUE TOI,
CONNASSE!



WOLINSKI

Le Dilettante

Extrait de la publication

Berroyer

*La femme de Berroyer
est plus belle que toi
connasse*

le dilettante

19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Wolinski

ISBN 978-2-84263-484-1

Extrait de la publication

Wolinski m'a donné un dessin, en échange je lui ai promis un livre.

Qui n'a pas ses petits soucis ?

Voici Frank. Ça va, lui, Frank ?... Pas du tout. Pourquoi le lui avoir demandé ? Sûr-faisait de le regarder. Une loque. Une douleur sur pattes. Vite ! on veut savoir.

Sophia. Quoi, Sophia ? Parle ! Vite ! vite ! Non, pas Sophia ! Ne me dis pas ça, Frank ?...

Je ne sais pas ce qui m'a pris, je l'ai crue morte. Je n'ai pas su le cacher. Et, dans les yeux de Frank, fugitivement, un air de dire : ce ne serait pas pire. Mais qu'est-ce alors ? Asseyons-nous.

Voilà donc l'événement. Frank et Sophia bavardent dans la cuisine. Le téléphone sonne dans le salon. Frank va répondre. C'est bien lui ? Eh bien, qu'il écoute : vous savez que lorsqu'elle est venue à Athènes au mois d'août, votre Sophia, vous savez qu'elle a baisé avec Costa, mon ami, et qu'il vous faut faire le test du sida ?

Pardon ?

C'est une fille, jeune, fort accent grec. On sent qu'elle souffre. Frank lui demande si elle ne veut pas en parler elle-même à Sophia. Il peut aller la chercher. Non, elle a détruit ma vie et je la déteste. C'est très grave ce que vous dites. Je sais... malheureusement c'est ce qui s'est passé. Mais moi je ne vous crois pas. J'ai confiance en elle. Vous avez des preuves ? Je vous en donnerai..., voilà. Je suis désolée. Elle raccroche. Et lui, Frank, est-il désolé ?... Il est détruit.

Est-ce vrai, ce qu'a dit cette fille ? Est-ce sûr, au moins ? Il m'explique. Dès qu'il a raccroché, Sophia s'inquiète. Il faut cinq bonnes minutes à Frank avant de pouvoir dire un mot. Tout son corps tremble, il est blanc comme on peut l'être lorsqu'on est blanc comme il l'est. Et à Sophia, ça lui fait un peu comme à moi : va-t-il lui annoncer la mort de quelqu'un ? Elle ne l'a jamais vu dans un tel état. Informée, elle accuse le coup et part réfléchir dans une autre pièce. Il ne la suit pas, il attend, dix tours de table dans le salon. Elle revient. Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire... Vraiment elle ne comprend pas.

Frank est mal. Ils sont mal tous les deux. Elle lui avait parlé du Grec après le voyage, un ami de longue date, perdu de vue. Très contente de le revoir, elle est bien allée chez lui, ça oui, elle ne le lui avait pas caché.

Mais pas de coucheries. Elle l'a rencontrée aussi, celle qui accuse. Une toute jeune, inquiète, possessive, ça elle s'en est bien rendu compte, mais là tout de même, c'est trop.

Elle va tirer ça au clair, Sophia. Elle va appeler Costa. Qu'il ne s'inquiète pas, notre Frank. Il doit lui faire confiance. Il ose espérer, sinon tout bascule. Il se sentait très en confiance, très à l'abri du vaudeville. Sophia et Frank, c'est le couple modèle, serein, envié. Une entité rare. Qualité et durée.

Frank ne veut pas m'embêter. Il me dérange, peut-être ? Qu'est-ce que je faisais ? Je m'apprêtais à sortir, il veut me foutre la paix, il ne veut pas que je change mon programme. Je partais à la piscine. Il veut venir. Finalement je lui prête un maillot.

On est à Saint-Denis, près de la basilique, je veux l'essayer cette piscine, je prends du

ventre. Et puisqu'on y est, je prends aussi nos tickets. Frank ne parle plus. Mais qu'il raconte enfin ! On peut mêler les activités, on est au temps de la vitesse, la thérapie, c'est en courant maintenant. Il préfère espacer, me raconter en faisant des pauses. C'est trop lourd. En route pour les cabines, donc !

En ramassant les tickets, j'ai vu une pancarte à la caisse. Je reviens sur mes pas. Il y a un dessin. Un demi-corps, deux jambes, un bassin, culotté jusqu'aux genoux, avec des pointillés horizontaux à mi-cuisse. Et ça dit : « Les shorts et bermudas sont interdits dans les bassins, seuls les slips de bain sont acceptés. » Je plonge une main dans mon sac, j'en sors les boxers. Ce sont des boxer-shorts qu'on a emportés, c'est toujours avec ça que j'évolue dans l'onde. Je les lui montre. On peut avec ce genre de

maillot ? Non justement, on est désolé mais ça n'ira pas. Ah, mais pourquoi donc ? Voudra-t-on bien nous le dire ? Voici le maître nageur.

Nos maillots, ça va pas alors, paraît-il ? Non, on ne prend que le slip de bain ! dit l'homme. C'est bien, mais pourquoi est-ce donc ainsi ? C'est une question d'hygiène.

Avons-nous bien entendu ? Vous voyez ça, qu'il dit en attrapant mon boxer pour une démonstration, vu la quantité de matière, c'est porteur de microbes beaucoup plus qu'un simple slip. On a été obligé de donner une limite sinon il y en avait qui ne se gênaient pas pour venir avec des blue-jeans coupés au genou, y en a même qui allaient travailler avec et qui se baignaient ensuite, alors vous pensez si c'est propre !... Nous, du coup, on est obligé de mettre de plus en plus de chlore.

J'entends, mais on m'accepte partout avec ça, habituellement ! C'est un maillot de bain, c'est fait pour.

Attendez, je vais demander au chef de bain mais je ne crois pas que ça changera grand-chose. Le voilà parti.

Parlons, Frank, en attendant, elle a couché ou pas, Sophia ? Tu la crois, elle, ou non ? Il l'a crue un moment, mais il l'a cuisinée un peu. Et là, horreur des horreurs, elle a craché le morceau. Oh, il s'est souvenu de ses accents de sincérité lorsqu'elle accusait l'autre de divaguer ! Ah, la traîtresse ! Jamais il aurait cru. Il est anéanti. Il voudrait être moi, tiens ! Je plais tellement : plus triste je deviens, plus adipeux je suis, plus je plais. On m'aime et ça ne me suffit pas, je consomme, je pourrais piloter mon désir vers plus d'étonnement, du vrai spirituel, non, je me goinfre de cœur

humain. Voilà comment il me voit. Insouciant. Je n'ai rien dit, rien montré pourtant. Frank est usé lui, il s'était fixé. Il croyait finir la route avec Sophia.

Voici le maître nageur. Rictus d'échec, vraiment impossible d'aller dans les bassins avec ces boxers-là. Soufflons, reprenons, résumons. Frank, sa femme hellène, qui se prénomme Sophia — elle est hellène, au sens hellénique — elle donc, cette femme, nique — enfin, aurait niqué — avec un amant grec sans précaution, dixit la petite amie, tout aussi hellène, de l'amant. Voilà les informations. Et avec Frank bouleversé, qui s'accroche à moi comme à une bouée, nous voici à la piscine de Saint-Denis. Mais ils ne veulent pas de nos maillots en forme de short. Pourquoi ? On le sait désormais, c'est parce qu'ils ne sont pas assez *short* justement, au sens anglais propre du terme.

C'est-à-dire qu'ils n'acceptent pas de maillot de bain avec un petit départ de jambe. C'est montré, dessiné sur un carton à la caisse. On est bête quoi ?... Suffit de regarder. C'est comme ça à Saint-Denis-les-Eaux. On n'en revient pas, évidemment. Pourtant on a vécu.

J'interroge la caissière à propos du panneau. On nous veut érotique ? C'est ça ?... Elle n'est pas d'humeur. Monsieur, adressez-vous au chef de bassin, moi j'y peux rien. Un jeune maître nageur passe, le chef, lui, nous a confirmé l'interdit. Il est déjà reparti. Le jeune nous entend et s'intéresse. Je lui sors les maillots du sac pour voir si ça le refait avec celui-là. En effet, ça ne va pas, il dit pareil, ce jeune gars... Impossible avec ce genre de maillot pourtant très courant. Il nous le reconfirme. Mais pourquoi, maître ? Voudrait-on nous rendre fous ?... Nous

faire croire qu'on croyait qu'on rêvait ? Les microbes, le chlore, c'est vraiment ça ?... Comment c'est venu ? qui a décidé ? Ça s'est fait lors d'une réunion.

Saint-Denis est une municipalité communiste ; on va voir comment le string vient aux rouges, il va nous expliquer. Ce jeune maître nageur est un coco de bonne volonté, très serviable, un peu sans regard, mais sans malice, non plus, et assez têtu... Une sorte de bourricoco. Il nous voit déçus de n'avoir pas droit au bain, mais ne trouve rien d'aberrant dans ce qui fait l'interdit, il n'y a pas réfléchi. Il veut bien être aimable, répondre aux questions pour nous aider à faire passer la pilule. On mène l'enquête.

Il y a donc eu une réunion, et même plusieurs, à propos de cette histoire de chlore. C'est qu'il y a un budget ! Et ça ne se dépasse pas, un budget. L'eau des bassins

a droit à un certain taux de microbes pour que l'hygiène soit respectée. Tant que l'appareil indique un surnombre de petites bêtes, ils remettent du chlore les camarades, mais c'est que ça coûte, le chlore ! Et le budget ? C'est ça qu'il faut voir. On comprend maintenant, on est lent mais ça y est. Moins de tissu égale moins de microbes. Ah, on ne sera pas venu au monde pour rien. À l'Est, ils vivaient forcément des choses comme ça. On se demande comment ça se gérait en Pologne avant l'extase de l'économie de marché, un tel problème, avec l'ambivalence coco - croa-croa. L'Église prône le chaste, et le collectif veut de l'hygiène dans les limites du budget. Quel dilemme pour le comité de gestion de la piscine de Saint-Denis-sur-Vistule !

Enfin on ne se baignera pas aujourd'hui. Dommage pour Frank surtout, ça calme un

peu, le barbotage. Tant pis, remboursez nos tickets et on s'en va.

Impossible ! Tout est pensé pour que l'employé ne touche pas, on ne retourne pas en arrière. Elle doit rendre sa caisse le soir, impeccable. On ne fait pas confiance aux camarades à Saint-Denis-sur-Seine ? Je comprends qu'il faudrait faire de si complexes démarches pour récupérer nos trois ronds que je les abandonne au peuple tout en ne regardant pas passer une ruisselante jeune fille à forte poitrine, en maillot réglementaire, qui vient demander on ne sait quoi à la caisse. « Forte poitrine » : quelle horrible expression ! Mais comment parler de ça ? Demandez à un romantique, prenons-en un du comté de Mansfield, ça trouve des choses, ces gens-là : « Les seins, c'est la poitrine élevée à l'état de mystère, la poitrine moralisée. » Ah tiens !

Mais on nous demande de partir. On gêne près de cette caisse. Et puis d'un coup on nous dit qu'on va faire une exception. On peut y aller. Ah non ! trop tard, je refuse. Viens, Frank. Il s'en fout, Frank, piscine ou pas, il a plus le goût à rien.

Reprenons, ne lâchons pas. Sa belle l'a trahi. Il l'a appris par une autre, victime de la même opération, car c'était son jules à la même autre, qui avait, comme disent les militaires, traité l'objectif. La femme de Frank a d'abord nié, puis s'est allongée, au sens figuré cette fois. Ce qui le travaille le plus, c'est le souvenir de ses accents de sincérité lorsqu'elle niait. Il la croyait incapable de mentir. Un jour, dans une affaire de trafic de billets de train, elle avait balancé un type à un inspecteur qui l'interrogeait. Elle en avait conçu une certaine culpabilité, mais avait découvert, à cette occasion,

à quel point le mensonge était un acte impossible pour elle. D'ailleurs, le fait qu'elle ait fini par avouer sa coucherie lui prouve à elle que cette impossibilité tient toujours. Mais ça, il n'en veut pas, notre homme. S'il ne l'avait, tel l'inspecteur, cuisinée sous le tarin, elle aurait continué de nier et l'accusatrice passait pour une paranoïaque. Non vraiment, rien ne sera plus jamais comme avant, pense Frank. Il n'a pas tort.

Et ce qui le travaille encore plus, c'est le manque de courage dont il a fait preuve. Il lui avait assuré qu'il romprait si un tel événement se produisait. Dès l'aveu, il lui a demandé de faire sa valise. Alors qu'elle s'exécutait, il l'a arrêtée. Maintenant il a honte. Il ne sait plus quoi faire. J'essaie de le distraire. Je lui invente un dicton : « Si ta femme te trompe, fais-en autant. » Il ne

veut pas. D'ailleurs, elle s'attend à ça, ce serait de bonne guerre, elle le lui a quasiment suggéré. Mais il a son petit orgueil : je te tromperais si je veux ! Et puis, il avait pris goût à la fidélité. Il y voyait la plus grande beauté. Sophia était devenue son modèle, elle donnait une telle impression d'honnêteté. Son passé volage à lui était très loin. De plus, on ne redevient pas coureur du jour au lendemain par le biais d'une humiliation, on ne se change pas si facilement. Vraiment il n'en a pas du tout le goût. Il est terrassé par la peine.

J'insiste, tu as tort Frank, il faut tromper ta femme et vite pour faire la balance. J'ai connu exactement ce qui t'arrive là. Je croyais comme toi à un accord tacite sur la fidélité. Mais vraiment, comme toi, j'y croyais et je m'étais volontairement ôté toute disposition au charme. Nous sommes

des êtres de désir, la fidélité vaut une médaille mais elle a son revers. Je devenais un fruit sec. J'ai voulu être plus royaliste que la reine. Mais la reine... Et, comme toi, je l'ai su par la bande. Je suis revenu sur terre. La chair est irrémédiablement faible. Ce qui doit être tacite, c'est la tolérance. Mais vraiment tacite. Pas déclaré. Il faut l'admettre en son for intérieur et surtout pas au cours d'un entretien. Maintenant tu dois retrouver les plaisirs de l'infidélité. Tu dois t'y vautrer. Êtes-vous vraiment mariés ? Non ? Eh bien, épouse-la pour connaître le plaisir de l'adultère.

Ça va pas, non ? Mais si, ça va, écoute l'expert. Es-tu croyant ? Pas pratiquant ? Alors, en adultère, sois pratiquant. Dis-toi que tu es fidèle mais pas pratiquant. Tu sais, des gens autrement armés que nous ont salement pataugé dans le domaine moral.